



Ametra, l'ambition retrouvée d'un haut-couturier de l'industrie

Longué-Jumelles, 1 mars 2018 (AFP) -

A Longué-Jumelles, au nord de Saumur, les petites mains des ateliers d'Anjou Électronique assemblent, connectent et testent depuis quarante ans des ensembles câblés et systèmes électroniques, conçus sur mesure, pour les plus grands noms des industries de l'aéronautique, de la Défense ou du ferroviaire.

Ariane Espace, Dassault Aviation, THALES Communication, Matra, Liebherr-Aerospace... sont les clients de l'entreprise spécialisée dans une activité de très haute précision unique en matière de câblage et technologie filaire qui s'est longtemps exercée dans l'ombre de ses donneurs d'ordre.

Par souci de confidentialité. Par choix aussi. "Mon père disait toujours: +pour vivre heureux, vivons cachés+. Je ne suis pas d'accord: si la confidentialité est nécessaire, l'important n'est pas de ne pas communiquer mais d'avoir une longueur d'avance sur le voisin".

Entre ambition et détermination, clairement affichées aujourd'hui, les propos situent le nouvel état d'esprit impulsé au groupe AMETRA -dont Anjou Électronique est la filiale de production- par sa PDG, Anne-Charlotte Fredenucci, 42 ans.

Fille de Claude Deroure, fondateur du groupe familial éponyme, rebaptisé AMETRA l'an passé, cette diplômée d'ESSEC et de la Graduate School of Business de Sydney, lui a succédé en 2009 alors que l'entreprise traversait de graves difficultés.

Procédure de sauvegarde, plan social, "réduction de nos coûts et de nos délais de livraison"... La médication s'est accompagnée d'un complet renversement opérationnel.

"Le groupe reposait sur deux pôles -Anjou Électronique pour la partie électrique et électronique, et AMETRA Ingénierie pour la partie mécanique- qui travaillaient dans une logique ancienne de sous-traitance, sans se parler, avec toute la perte de temps et d'efficacité que cela engendre", raconte Anne-Charlotte Fredenucci.

- travail d'orfèvre -

En rapprochant ses deux entités, le groupe a aussi réorienté sa stratégie, développant ses capacités d'ingénierie pour pouvoir "apporter des solutions à forte valeur ajoutée à nos clients depuis le bureau d'étude jusqu'à la fabrication".

C'est ce qui a valu à l'entreprise, qui produit entre autres les harnais électriques d'Ariane-5 série et assure la conception et la fabrication d'outillages spécifiques d'intégration pour le lanceur Ariane 6, d'être récompensée par ArianeGroup pour la qualité de ses prestations.

A l'image des bâtis de commande des avions Rafales que connectent à la main, avec une infinie minutie, ses opératrices à Longué-Jumelles, le savoir-faire d'AMETRA porte précisément sur de petites séries. "Ces bâtis, c'est environ 5.000 points de connexion et deux mois de travail par unité", sourit Guillaume Menvielle, le directeur du site saumurois.

Dans un atelier voisin, le montage de baies électriques destinées au futur métro de Doha (Qatar) a nécessité le réaménagement de l'espace et le recrutement d'une vingtaine d'intérimaires. Le fruit d'un "référencement" gagné l'an passé auprès de Thalès Communications.

Avec 17% de croissance l'an passé, un chiffre d'affaires de 45 millions d'euros et près de 650 salariés, AMETRA a retrouvé de l'ambition. "On souhaite encore développer nos compétences, notamment en matière de conception électronique, et travailler sur des projets plus importants", indique sa présidente.

Le groupe vient d'ouvrir un nouveau bureau d'étude à Nantes (Loire-Atlantique) et recrutera une centaine de collaborateurs supplémentaires cette année.

Il ne cache pas non plus son intérêt pour l'Inde où les obligations de compensation de certains de clients lui donnent des idées. "Non pas pour délocaliser la production", prévient Anne-Charlotte Fredenucci, "mais pour y développer de nouvelles activités pourquoi pas dans le cadre d'une alliance avec une société locale".

ybo/gvy/mcj



PAYS :France
SURFACE :86 %

PERIODICITE :Quotidien

► 1 mars 2018 - Edition Fil Eco

DASSAULT AVIATION | NAVAL GROUP

Afp le 01 mars 18 à 11 25.